QUEL LIEN HOMME-ANIMAL-TERRITOIRE

SOUHAITONS-NOUS PROMOUVOIR ET METTRE EN ŒUVRE DANS NOS FERMES ?

Voici la question qui a rassemblé, le 26 février 2019, 27 éleveurs et éleveuses de vaches, de cochons et de moutons, adhérents au CIVAM Agriculture Durable 49. Ce temps de 2h30 s'est déroulé en trois grandes étapes.

ÉTAPE 1

Une immersion sensible dans la thématique du lien éleveur.se-animal, avec deux écoutes sonores, dans deux fermes d'élevage. Ces écoutes ont été complétées par un échange avec Matthieu Delaunay, de la Compagnie l'Atelier de papier, qui était venu présenter leur belle démarche artistique.
Pour la découvrir : 180° « Ethnologie sonore du milieu de l'élevage »
http://180degreadep.blogspot.com

ÉTAPE 2

Un temps de partage autour de la question «Qu'est-ce que j'aime dans mon métier d'éleveur.se » ?

ÉTAPE 3

5 ateliers de réflexion, pour échanger en toute sincérité autour de 5 affirmations d'une partie des citoyens concernant l'élevage :

- Les animaux souffrent de leurs conditions de transport et d'abattage.
- Les animaux souffrent de leurs conditions de vie.
- Les humains sont une espèce animale comme les autres. Ils ne peuvent s'octroyer des droits supérieurs et ne peuvent donc pas élever et tuer des animaux.
- Réduire notre consommation de protéines animales serait positif pour notre santé et pour la sécurité alimentaire de tous les humains.
- L'élevage pollue (nitrates, GES…) et consomme trop de ressources naturelles (eau, surfaces…)

Ce document vise à rendre compte d'une partie des réflexions et émotions partagées lors de cet après-midi.

QU'EST-CE QUE J'AIME DANS MON MÉTIER D'ÉLEVEUR-SE ?

Voici les réponses d'éleveurs et éleveuses adhérents au CIVAM AD 49

Ce qui me plaît dans mon métier, c'est la relation avec l'animal, surtout la vache, animal nonchalant, paisible. La regarder brouter et ruminer. Lui parler et voir qu'elle entend mais se fiche de ce que je peux lui dire.

J'aime bien m'occuper des vaches, aller les chercher au champ, la traite… Même le dimanche matin, quand tout est endormi.

J'aime participer à une chaîne alimentaire qui prend en compte le climat, le sol, la plante.

J'aime être au contact des animaux et travailler tous les jours en extérieur.

J'aime la multicompétence nécessaire à la réussite de la globalité du système, en réponse aux attentes environnementales et sociétales.

J'aime le lien entre la terre et l'animal, il est indispensable.

J'aime l'odeur des vaches après une journée ensoleillée.

J'aime manipuler, déplacer les animaux.

J'aime préserver le bien-être animal, par la régularité des soins, le maintien en bonne santé, et le contact quotidien.

J'aime aller voir les bêtes au pâturage, les observer en troupeau.

J'aime voir mes animaux naître, grandir et se développer en pleine santé, en liberté dehors.

J'aime voir mes animaux pâturer nos belles et vertes prairies.

J'aime la création du paysage, avec les animaux.

J'aime le cycle de la vie, les naissances, les animaux qui grandissent et finissent par partir…

J'aime préserver l'environnement, avec mon troupeau

J'aime regarder les vaches vêler.

J'aime travailler dehors, entourée d'oiseaux, de chats, de chiens…

On entend parfois

« LES ANIMAUX SOUFFRENT DE LEURS CONDITIONS DE TRANSPORT ET D'ABATTAGE »

NOUS, ÉLEVEURS.SES DU CIVAM AD 49, VOICI NOTRE RÉPONSE

C'EST VRAI DANS CERTAINS CAS…

Lors de la montée dans le camion des transporteurs, puis pendant le trajet, les conditions peuvent être stressantes : lieu inconnu, obscurité, mélange avec d'autres animaux, nouvelle hiérarchie entre animaux, peu de place, trajets parfois longs, etc.

Ces conditions stressantes se poursuivent dans les cases d'attente à l'abattoir, pour des raisons similaires.

Pour des raisons économiques, des abattoirs de proximité ont disparu, allongeant les temps de transport pour les animaux.

MAIS EN MÊME TEMPS…

Globalement, les éleveurs veillent à préparer au mieux leurs animaux avant le départ : les manipuler dans le calme, éventuellement utiliser des médecines douces qui limitent le stress…
Certains éleveurs.ses, lorsque l'abattoir l'autorise, transportent eux-mêmes leurs animaux à l'abattoir, et veillent à ce que les conditions soient les meilleures possible : un camion suffisamment confortable, un trajet tôt le matin, un accompagnement de l'animal jusque dans la case de la pièce d'attente.

Si l'acte d'abattage est mené dans de bonnes conditions, les souffrances des animaux sont limitées, en particulier grâce à l'étourdissement (qui provoque une perte de conscience et supprime la perception de la douleur par l'animal).

DONC, AU FINAL, VOICI CE QUE NOUS PROPOSONS…

- Préparer les animaux le mieux possible avant le départ à l'abattoir : limiter le stress par un comportement calme, éventuellement utiliser des médecines douces, ou tout autre moyen que l'éleveur.se trouve adapté.
- Améliorer les conditions de transport des animaux : montée dans le calme dans le camion, moins de mélange des animaux, camions qui limitent les blessures des animaux, trajets moins longs…
- (Re)mettre en place des petits abattoirs de proximité plus nombreux, afin que le transport soit moins long, les animaux moins nombreux et donc moins stressés.
- Permettre et développer l'abattage à la ferme : abattage au champ (puis éviscération dans un camion mobile) ou dans un camion mobile. Cette solution évite les conditions de transport et d'abattage stressantes, l'animal reste dans un lieu familier.
- Pour tous (les éleveurs comme tous les citoyens) : s'informer sur ce qu'il se passe après le départ des animaux de la ferme (quelles sont les conditions de transport et d'abattage ?).

Remarque complémentaire : Des conditions de transport et d'abattage moins stressantes permettent également d'améliorer la qualité de la viande.

On entend parfois

« LES ANIMAUX SOUFFRENT DE LEURS CONDITIONS DE VIE »

NOUS, ÉLEVEURS.SES DU CIVAM AD 49, VOICI NOTRE RÉPONSE

C'EST VRAI DANS CERTAINS CAS…

Des souffrances animales ont été largement médiatisées. Faire vivre des animaux 100% du temps en intérieur, serrés doit être évité dès que possible !

Les animaux peuvent aussi traverser des phases de douleur dans nos élevages herbagers ou plein air, par exemple quand un vêlage est difficile.

Dans les fermes d'élevage, lorsque le petit (veau, chevreau, agneau, etc.) est séparé de sa mère, cela se déroule parfois sans difficultés ou parfois avec du stress pour les animaux.

MAIS EN MÊME TEMPS…

Dans nos élevages, nous faisons le maximum pour offrir de bonnes conditions de vie aux animaux : beaucoup de temps au grand air, des zones ombragées grâce aux arbres et aux haies, une alimentation de qualité, du temps à observer nos animaux pour prévenir des problèmes ou réagir à temps…
Dans nos élevages nous essayons de donner aux animaux des conditions qui leur permettent d'exprimer au maximum leur comportement naturel.
C'est un des aspects qui donne du sens à notre métier.

DONC, AU FINAL, VOICI CE QUE NOUS PROPOSONS…

- Permettre aux animaux d'aller le plus possible à l'extérieur, et pour les ruminants de se nourrir au maximum d'herbe pâturée.
- Proposer des espaces ombragés aux animaux grâce aux arbres et aux haies.
- Concevoir ou aménager des bâtiments suffisamment agréables pour les animaux (et pour l'éleveur.se !) : avec une litière de qualité, avec suffisamment de place pour les animaux, bien ventilés, lumineux (et avec une bonne ergonomie pour le travail de l'éleveur.se).
- Limiter le nombre d'animaux par éleveur.se pour que les élevages restent à taille humaine, permettent à l'éleveur.se de passer du temps avec ses animaux, de bien les observer…
- Pour les éleveurs.ses : bien observer ses animaux, remplacer la communication avec eux

On entend parfois

« LES HUMAINS SONT UNE ESPÈCE ANIMALE COMME LES AUTRES. ILS NE PEUVENT S'OCTROYER DES DROITS SUPÉRIEURS ET NE PEUVENT DONC PAS ÉLEVER ET TUER DES ANIMAUX »

NOUS, ÉLEVEURS.SES DU CIVAM AD 49, VOICI NOTRE RÉPONSE

NOUS NE PARTAGEONS PAS CE POINT DE VUE

L'humain est une espèce animale mais toutes les espèces animales sont différentes. L'humain est omnivore et se situe donc en haut de la chaine alimentaire : il mange des animaux tout comme le chat mange la souris.
Si on considère que l'on ne peut pas manger d'êtres vivants, faut-il aussi s'interdire de manger des végétaux qui sont des êtres vivants, et dont la culture génère la mort de nombreux animaux (potentiellement sensibles eux aussi) : insectes, vers de terre, etc. ?

De plus, à nos yeux, la mort ne doit pas être cachée. Or, il est de plus en plus attendu qu'elle le soit. Par exemple, quand des écoles viennent visiter nos fermes, il nous est parfois demandé de ne pas parler de la mort des animaux et de ne pas faire le lien entre l'animal qui broute dans la prairie et le morceau de viande que l'on retrouve dans son assiette. Plusieurs d'entre nous ont grandi sur des fermes, et nous trouvons plutôt sain d'avoir vu par exemple tuer le lapin que nous allions manger.

Par ailleurs, le lien entre cultures et élevage est une des bases de l'agriculture écologique : le fumier permet de nourrir le sol pour produire des cultures qui nourriront les animaux ou les humains. Produire des végétaux sans utiliser de déjections animales, c'est le plus souvent dépendre de l'industrie des engrais, ce qui nous semble moins écologique. De plus, l'introduction de prairies dans une succession de cultures laisse un sol riche en matière organique et pauvre en adventices, sans avoir besoin d'utiliser des engrais et des pesticides.

Nous pensons que ce serait une perte pour l'humanité que l'élevage n'existe plus, il appartient à notre civilisation depuis des millénaires.

DONC AU FINAL, VOICI CE QUE NOUS PROPOSONS

- Nous pensons important de renforcer les liens entre les éleveurs.ses et les citoyens, pour pouvoir expliquer notamment que :
  - La présence d'animaux **et** de végétaux sur une ferme (ou à l'échelle d'un territoire) est une des bases de l'agriculture écologique.
  - L'élevage pâturant permet d'entretenir et dessiner nos territoires : prairies, bocage…
  - Globalement, les éleveurs.ses sont attentifs-ves à offrir de bonnes conditions de vie aux animaux.
  - La mort de l'animal fait partie de l'élevage *« élever des animaux, c'est les voir partir ».*

- Nous pensons également important de ne pas occulter la mort de l'animal. Lorsque l'on mange ou utilise des produits animaux (viande, lait, œufs, cuir, laine…), la mort d'animaux est inévitable.

On entend parfois

« RÉDUIRE NOTRE CONSOMMATION DE PROTÉINES ANIMALES SERAIT POSITIF POUR NOTRE SANTÉ ET POUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DE TOUS LES HUMAINS »

NOUS, ÉLEVEURS.SES DU CIVAM AD 49, VOICI NOTRE RÉPONSE

C'EST JUSTE…

En France, nous consommons aujourd'hui plus de protéines que nos besoins nutritionnels : 120g/adulte/jour, là où nos besoins sont de 58g/adulte/jour.
De plus, notre régime alimentaire n'est ni tenable ni généralisable à 10 milliards d'êtres humains. Son empreinte climatique est très élevée du fait du poids de l'élevage dans notre agriculture et d'une alimentation trop riche en viande et en lait.
Le scénario « Afterres 2050 » (Solagro) préconise de consommer deux fois moins de lait (332g/jour/personne contre 635g en 2010) et deux fois moins de viande (138g/jour/personne, contre 270g en 2010). Et cela est approuvé par les nutritionnistes et les médecins.
L'essentiel des surfaces agricoles est consacré à nourrir les animaux d'élevage. On lit que 3 à 10 kg de protéines végétales sont nécessaires pour produire 1 kg de viande. Donc manger directement du végétal permettrait de libérer des terres cultivables pour réussir à nourrir 10 milliards d'humains en 2050.

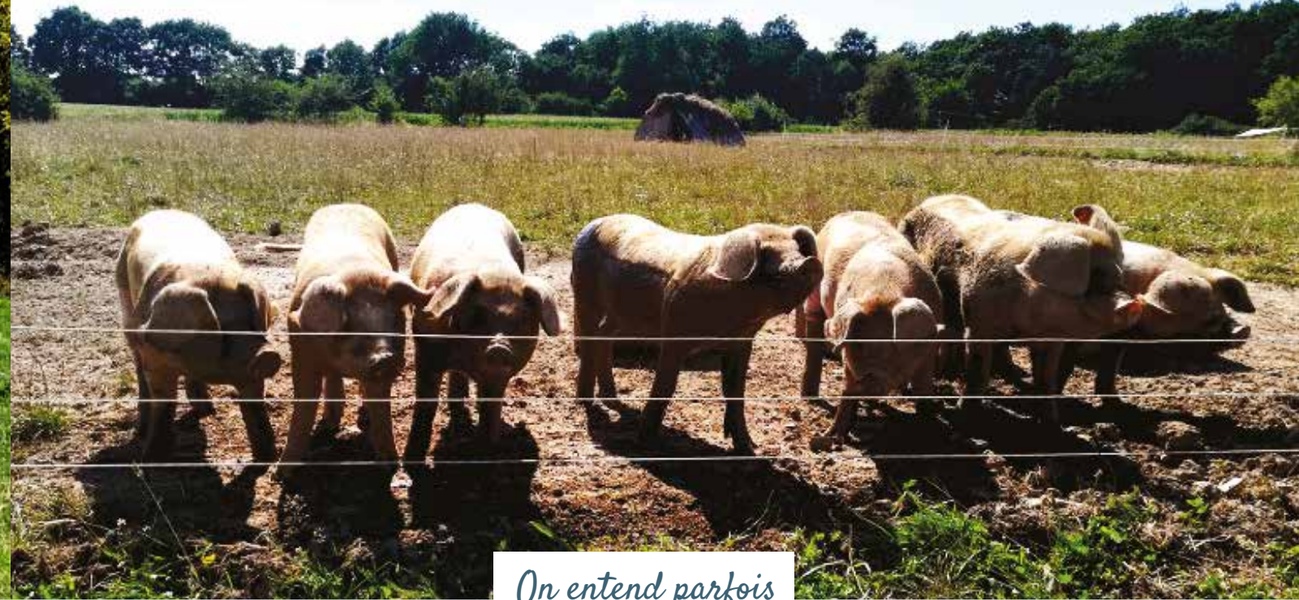
MAIS EN MÊME TEMPS…

L'élevage garde toute sa place.
Les animaux sont en effet capables de valoriser des aliments non consommables par l'homme, comme l'herbe par exemple ou des co-produits végétaux (ex : tourteau de colza).
L'élevage valorise des zones de montagne, des zones humides ou arides, qui ne peuvent pas être mises en culture pour l'alimentation humaine.
L'élevage de monogastriques peut lui aussi potentiellement valoriser largement des ressources naturelles. Par exemple, les cochons élevés en plein air peuvent « brouter » la prairie, fouir le sol et y trouver racines, vers de terre, glands… ce n'est pas le cas pour les élevages hors sol.

Finalement, la viande fournit des protéines de bonne qualité, contenant les 9 acides aminés essentiels, des vitamines, et du fer. Les produits laitiers sont d'excellentes sources de calcium.

DONC, AU FINAL, VOICI CE QUE NOUS PROPOSONS…

- Réduire la consommation de viande et de lait de nos pays riches. En les réduisant de moitié, nous resterions au-delà de nos besoins nutritionnels. Cela aurait pour conséquence de réduire la production de viande et donc le nombre d'animaux élevés. Manger directement des protéines végétales permettrait de réaffecter des terres de l'alimentation animale vers l'alimentation humaine.
- Viser la souveraineté alimentaire des pays. Ne pas nuire aux pays à petite paysannerie (Afrique subsaharienne, Asie) en exportant des produits agricoles à bas coûts qui déstabilisent les marchés locaux.
- Maintenir l'élevage de ruminants pour valoriser les zones de montagne, les zones humides ou arides, qui ne peuvent pas être cultivées pour l'alimentation humaine.
- Au sein des systèmes d'élevage de ruminants, maintenir et développer le pâturage, qui apporte une alimentation équilibrée aux animaux, suffisamment riche en protéines. Pour les élevages de monogastriques, privilégier les modes d'élevage capables de mieux valoriser les ressources naturelles (exemple : porcs plein air). Cela permettrait de réduire nos importations de soja.
- Stopper l'artificialisation des terres pour ne pas perdre des terres agricoles capables de nourrir les humains.
- Limiter le gaspillage alimentaire, du producteur au consommateur (En France, 10 millions de tonnes d'aliments consommables partent chaque année à la poubelle). Un des leviers peut être de renforcer le lien direct producteur / consommateur. En effet, de nombreux citoyens qui achètent sur les marchés, en AMAP, parce qu'ils connaissent les producteurs, sont devenus particulièrement attentifs à ne pas perdre les produits.



On entend parfois

« L'ÉLEVAGE POLLUE (NITRATES, GAZ À EFFET DE SERRE…) ET CONSOMME TROP DE RESSOURCES NATURELLES »

NOUS, ÉLEVEURS.SES DU CIVAM AD 49, VOICI NOTRE RÉPONSE

L'ÉLEVAGE GÉNÈRE DES POLLUTIONS…

La pollution des eaux par les nitrates existe bien et l'élevage en est en partie la cause. La spécialisation de certaines zones dans un ou quelques types d'élevages, la concentration des structures et leur agrandissement en est responsable. On pense bien sûr aux élevages de porcs et de volailles mais aussi aux élevages de ruminants.

Les ruminants émettent bien du méthane qui est un gaz à effet de serre à fort pouvoir réchauffant.

L'impact environnemental est plus important encore lorsqu'on utilise des intrants venus de loin, lorsqu'on traite avec des pesticides.

MAIS EN MÊME TEMPS…

Il faut faire la part des choses entre systèmes d'élevage. « Elevage » en soi cela ne signifie rien, il y a une grande diversité de réalités derrière ce mot.
Il existe des alternatives aux systèmes les plus polluants et consommateurs de ressources naturelles. Il existe des systèmes d'élevage qui entretiennent le paysage et la fertilité des sols, stockent autant voire plus de carbone qu'ils n'en émettent, ont des bilans azotés équilibrés, consomment peu d'énergie et fournissent des habitats et des sources d'alimentation pour la biodiversité.

Les systèmes herbagers économes et autonomes en font partie : maintien et développement des haies et des prairies (biodiversité, réduction du travail des sols, stockage du carbone, etc.), production de protéines sur la ferme et autonomie alimentaire de façon générale, troupeaux de taille raisonnable…

DONC, AU FINAL, VOICI CE QUE NOUS PROPOSONS…

- Définir une nouvelle Politique Agricole Commune, plus favorable aux systèmes autonomes et économes en intrants, plus écologiques.
- Renforcer les liens entre le végétal et l'animal sur l'exploitation / sur un territoire/ au niveau national.
- Accepter une réduction du nombre d'animaux d'élevage globalement.
- Communiquer davantage auprès du grand public sur les différentes formes d'élevage et leurs impacts différents sur l'environnement.

LE CIVAM AGRICULTURE DURABLE 49

Accompagner et promouvoir des initiatives agricoles et rurales au service du développement durable

CIVAM signifie : *Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural du Maine et Loire.* C'est une association d'éleveurs.ses du Maine et Loire souhaitant faire évoluer leurs fermes vers des modes de production autonomes et économes. Depuis 1995, l'association accompagne des agriculteurs.trices et acteurs.trices ruraux dans la mise en place et le maintien d'une agriculture durable : économiquement viable, socialement équitable et respectueuse de l'environnement.

Grâce à l'échange de savoirs entre agriculteurs.trices, la formation et l'information, le CIVAM participe à la construction d'une agriculture responsable et solidaire au sein des territoires ruraux. Aujourd'hui le CIVAM AD 49 rassemble près de 80 adhérents.tes.

NOUS CONTACTER

CIVAM AD 49 | 70 route de Nantes 49610 Mûrs-Érigné
Tél : 02 41 39 48 75
civamad49@civam.org

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES ACTIONS DU CIVAM AD 49

www.civamad49.civam.org

Document réalisé avec le soutien financier de l'ADEME des Pays de la Loire

© CIVAM AGRICULTURE DURABLE 49 | OCTOBRE 2019